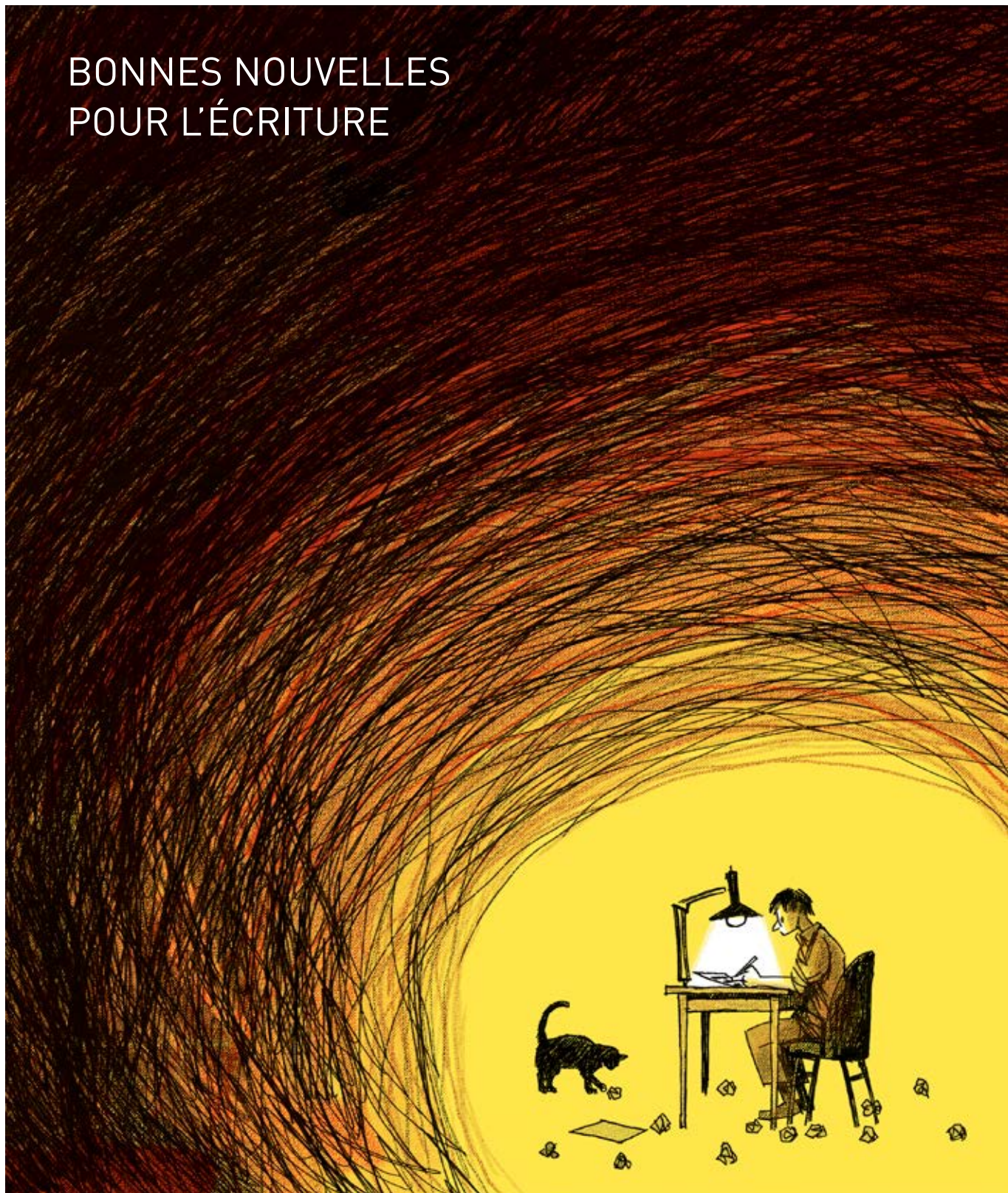


PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE

BONNES NOUVELLES
POUR L'ÉCRITURE



#06 / janvier 2021

& Normandie
LIVRE &
LECTURE



LE LIVRE, CE BIEN ESSENTIEL

Les images enthousiasmantes de files d'attente devant les librairies ont mis en évidence, si besoin en était, le caractère « essentiel » du livre aux yeux de beaucoup d'entre nous. Mais les décrets d'octobre, imposant à nouveau la fermeture des librairies et l'annulation des manifestations littéraires, ont porté un nouveau coup dur aux professionnels du livre en région, déjà très touchés. On pense notamment aux éditeurs et aux auteurs, dont les parutions sont reportées ou passées inaperçues dans ce contexte.

Toute l'équipe de Normandie Livre & Lecture reste mobilisée et adapte ses actions pour accompagner au mieux les professionnels. Il y a toutefois quelques raisons d'espérer, l'engouement et l'attachement des lecteurs pour les libraires, la création de nouvelles maisons d'édition en région et la créativité des auteurs qui ne se dément pas.

L'année 2021 sera aussi l'occasion pour N2L de fêter les 15 ans de son concours de nouvelles. Ce projet d'éducation artistique et culturelle, mené en partenariat avec la région académique Normandie, a vu un nombre record de participants en 2020 et espère faire encore mieux pour son anniversaire. L'année 2021 sera pour tous une année d'expérimentation, d'innovation et, j'ose l'espérer, de renouveau.

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #06 - Janvier 2021

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen, l'Atrium, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen
Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) – avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphanie Carlier - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr
Impression : Imprimerie IROPA

ISSN : 2649-6062 dépôt légal à parution

Ont participé à ce numéro : Agnès Babois, Rémy Carras, Laurent Cauville, Marion Cazy, Daniel-Claude Collin, Sophie Fauché, Alexandra Guérout, Aurélie Guillard, Sylvie Joufflineau, Franck Kleczewski, Cindy Mahout, Patrick Nicolle, Dominique Panchèvre, Émilie Sécher, Valérie Schmitt, Thierry Thevin, Christelle Tophin.

Illustration de couverture : © Emmanuel Lemaire

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



Bio express Clémence Weill est comédienne, metteuse en scène, autrice. **Pierre. Ciseaux. Papier**, Grand Prix de littérature dramatique 2014, a été créé au Rond-Point par L. Brethome. **Plus ou moins l'infini** a été lauréat du Jamais lu (théâtre Ouvert). **Philoxenia** est sorti en 2019. Ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales. Installée au Havre, elle crée des spectacles immersifs, participatifs, ludiques, mais aussi des formes hybrides, intégrant musiques, arts plastiques, création sonore.

 **EN VIDÉO** sur www.perluete.normandielivre.fr
Une interview inédite de Clémence Weill

LE THÉÂTRE POUR DÉBATTRE

L'invitée Clémence Weill **La tragédie est-elle politique ?**

Ou bien est-ce l'inverse ? Comédienne venue à l'écriture par la scène, Clémence Weill observe la société, sa grande Histoire et ses petites anecdotes. Autrice, et citoyenne.

Création et engagement vont-ils forcément de pair ?

Ni l'art ni la création ne sont engagés par essence : tout dépend de ce qu'on dit, mais aussi des moyens de représentation ou de production d'une œuvre. Et l'engagement n'est pas non plus un gage de qualité artistique.

Ce sont souvent des faits réels qui me donnent l'impulsion d'écrire, des événements précis, des phénomènes de société, des anecdotes confidentielles. Je cherche ensuite l'échelle juste pour traiter la question et cela passe par la mise en fiction. Raconter une histoire qui offre des contradictions et donc éveille une distance critique sur le propos. Je me méfie du manichéisme et de l'expertise, des certitudes. Je cherche aussi à créer des contre-pieds, des effets de surprise pour fuir la tentation du nihilisme que l'actualité engendre.

Après, prendre la parole publiquement – et présenter une œuvre est une prise de parole – engendre une responsabilité. Et j'aspire à ce que mon travail soit en accord avec mes convictions citoyennes. On pourrait résumer comme ça : joindre ma voix à celles qui s'élèvent contre les mouvements néoconservateurs, martiaux et réactionnaires qui ont beaucoup de micros ouverts et hurlent fort ces temps-ci.

Votre dernier livre, *Philoxenia*, est lié aux problèmes actuels, à la politique européenne. On ressent comme une urgence derrière ce texte. Était-ce une nécessité pour vous de l'écrire ?

Oui, une forme d'urgence a présidé à l'écriture. Avec l'élection d'Alexis Tsipras en 2015, j'ai cru à la possibilité d'un virage historique pour l'Union européenne. Le contraire s'est produit. Pour comprendre ce qui s'est passé, je suis partie en Grèce et j'ai planché sur le fonctionnement des institutions européennes et l'histoire des dettes souveraines. Comprendre, c'est la première étape pour ne pas subir, se réapproprier des moyens d'action ! Dans la mise à genoux de la Grèce s'est joué un épisode-clé d'une crise démocratique mondiale, et le gouvernement français a eu une grande responsabilité. Or, en tant que citoyenne, on ne peut pas se dédouaner des actions de nos gouvernants. Se défausser sur d'autres, c'est entretenir les injustices et risquer de les reproduire. C'est pourquoi je cherche souvent dans mes pièces à transposer des enjeux qui, apparemment, nous dépassent, à une échelle plus personnelle. Comment déjoue-t-on, combat-on ou nie-t-on les rapports de pouvoir et de domination en marche ? Comment le politique se niche dans nos petites vies ?

J'avais envie que le théâtre s'empare de l'Histoire en cours. J'aime que l'art soit aussi un outil d'éducation populaire, et le spectacle vivant une occasion de débat. *Philoxenia* est une histoire de politique autant que de famille, les deux sont complémentaires. Et c'est une comédie, quoique grinçante, car rire me semble urgent aussi.

Pourquoi privilégier l'écriture théâtrale sur l'écriture romanesque ?

Avant d'écrire, je travaillais comme comédienne et metteuse en scène. Mes premiers pas dans l'écriture ont été des montages ou des adaptations. Je suis donc devenue autrice depuis un plateau de théâtre. Cela reste pour moi un prolongement du travail scénique et collectif. L'idée du groupe, le rapport au public, l'espace, sous-tendent le choix des mots. J'écris sans doute depuis une place de comédienne, en cherchant à créer une partition aussi riche que possible, y compris par ses silences et ses contre-évidences. En ce moment, j'écris un récit : c'est très plaisant et pas si différent. L'écriture théâtrale peut englober toutes les formes littéraires imaginables, de la poésie la plus abstraite à la description de paysages la plus méticuleuse, toutes les langues peuvent faire théâtre, ça dépend ensuite de la mise en scène. La seule différence, c'est entre la place d'un lecteur et celle d'un spectateur. Mais quand je retravaille des textes de théâtre pour l'édition, l'équation est la même.

Propos recueillis par Valérie Schmitt et Cindy Mahout

“ Je cherche souvent dans mes pièces à transposer des enjeux qui, apparemment, nous dépassent ”



RENDEZ-VOUS À...



© Serge Perichon

VICTOR DANS LA VILLE Rouen et Saint-Jacques-sur-Darnétal

VICTOR SE SOUVIENT

En janvier 2016 a eu lieu à Rouen, à l'initiative de la compagnie de théâtre Alias Victor, une première édition d'un festival consacré à la lecture à voix haute et, plus généralement, à la parole : *Victor dans la Ville*. C'était l'occasion de rencontrer le public dans différents lieux de Rouen, avec, à chaque fois, un programme adapté, tenant compte de l'identité du lieu. La 6^e édition se met en place dans un contexte bien particulier, et c'est pour cette raison que le thème du sport originellement prévu est reporté en 2022. Les lectures seront donc privilégiées au sein d'une manifestation plus ramassée, à dominante rétrospective, une « édition spéciale ». Son but ultime, le même que celui des précédentes éditions : qu'une

véritable rencontre ait lieu entre le public et les auteurs. Ces derniers seront présents par l'intermédiaire de textes lus, et non « en chair et en os », sauf l'un d'entre eux, s'il accepte l'invitation, Daniel Pennac.

Sophie Fauché

>>>

FESTIVAL *Victor dans la Ville*, en mars ou en avril (date à confirmer), à Rouen et Saint-Jacques-sur-Darnétal
Contact : Alain Fleury – aliasvictor@orange.fr
www.aliasvictor.fr

AGENDA DES MANIFESTATIONS EN LIGNE...

Sous réserve des conditions sanitaires, les informations données dans l'agenda 2021 des manifestations littéraires en Normandie seront complétées ou modifiées dans un agenda en ligne.

Retrouvez toutes les informations mises à jour en utilisant le Flashcode :

<http://www.normandielivre.fr/agenda-des-manifestations-2021-tous-les-festivals-et-salons-du-livre-en-normandie/>





© DR

FESTIVAL BD *DESSINATOR* Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche)

UN WEEK-END DE TOURNOI

Un tournoi de dessinateurs ? C'est l'une des particularités du festival BD *Dessinador* pour mettre les illustrateurs encore plus au cœur de la manifestation. Le principe : parmi les 25 auteurs invités, 16 disposent d'une demi-heure (le samedi et le dimanche après-midi) pour réaliser des dessins sur quatre thèmes différents, sous les yeux du public. Les œuvres sont ensuite exposées et un jury se réunit et attribue le Trophée du dessinateur de l'année : une sculpture ou un petit objet fabriqué par le gagnant de l'année précédente. Le vainqueur est invité à l'édition suivante. Pour son édition 2021, le festival invite des auteurs venus de Paris, de Bretagne, des Pays de la Loire et de Normandie. Le salon ayant été annulé en 2020, les auteurs programmés l'an

passé ont été à nouveau invités. Des animations BD, en lien avec le thème du salon, sont également organisées dans les écoles et 300 élèves exposent leurs travaux.

Sophie Fauché

>>>>

FESTIVAL BD *Dessinador*, les 13 et 14 mars à Saint-Hilaire-du-Harcouët (50). Contact : Jean-Luc Rochefort jean-luc.rochefort@wanadoo.fr – <https://www.facebook.com/Festival-BD-Dessinador-142298249164356/> www.dessinador.fr

SALON DU POLAR Forges-les-Eaux (Seine-Maritime)

FORGES-LES-EAUX À L'HEURE DU POLAR

Forges-les-Eaux se prépare à la 2^e édition de son Salon du polar, programmé le 7 février. L'événement est né d'une rencontre entre la Ville et Philippe Kauffmann, lui-même auteur de polars. Cette année, pas d'invité d'honneur, puisque Olivier Norek (Prix 2019 Maisons de la presse), qui devait succéder à Ian Manook, a décliné en raison de la situation sanitaire.

En 2020, le public avait réservé un très bon accueil à ce tout nouveau salon. La municipalité a donc décidé d'accueillir les 35 auteurs non plus dans la Halle au Beurre, mais dans le très joli théâtre de la ville. En collaboration avec Dominique Godefroy,

gérante de la librairie-maison de la presse de Serqueux, les lecteurs pourront découvrir des polars au sens habituel du genre, mais également des polars historiques, écologiques, humoristiques, etc. Les férus de polars pourront également se retrouver à Argentan et à Moulth-Chicheboville en avril. *Sophie Fauché*

>>>>

SALON DU POLAR, le 7 février à Forges-les-Eaux (76)
Contact : Philippe Kauffmann philippekauffmann@sfr.fr



© DR



ENDEZ-VOUS À...



Un prix inédit qui récompensera un manuscrit jamais publié, parmi 120 textes sélectionnés par un jury.

Deauville (Calvados)

LE PRIX DE LA DEUXIÈME CHANCE

Les Français se passionnent pour l'écriture et, bien souvent, prennent la plume avec l'ambition d'être, un jour, publiés par une maison d'édition. Mais ce n'est pas si simple : les comités de lecture saturent, les éditeurs croulent sous les manuscrits et de nombreux textes sont refusés. C'est pourquoi Timothé Guillotin a imaginé le Prix du roman non publié en collaboration avec Les Franciscaines à Deauville.

Sur les 150 manuscrits reçus, 120 ont été sélectionnés par un jury présidé

par l'écrivaine et scénariste Émilie Frèche. Le prix sera remis lors d'une soirée aux Franciscaines, le 27 mars, et le texte lauréat sera publié. Un compagnonnage avec Émilie permettra au tout nouvel auteur de contourner les écueils du monde de l'édition. Cette soirée donnera également lieu au lancement de la 2^e édition de ce prix original dédié à la littérature blanche et s'ouvrira à un Prix du polar non publié.

Sophie Fauché



Prix du roman non publié, le 27 mars à Deauville (14)

Contact : Timothé Guillotin – ecriture@novice.eu.com

MARATHON DE LECTURE
PUBLIQUE **Alençon**

ALENÇON A DU SOUFFLE

Annulé en 2020 pour cause de Covid, le premier marathon de lecture publique en relais d'Alençon aura finalement lieu en juin 2021, dans le cadre du Salon du livre d'Alençon.

Le vendredi 4 juin, dès 9h30 et jusqu'à pas d'heure, tous ceux qui le souhaitent pourront venir lire une lettre, une recette de cuisine ou le chapitre d'un livre de leur choix.

Un seul objectif : donner le goût de lire, à voix haute, sans micro mais devant un public. Les participants pourront monter sur scène, ou lire depuis la salle, seul ou à plusieurs. Et si l'envie leur prend de lire mais qu'ils n'ont rien apporté, des textes seront mis à leur disposition dans l'auditorium.

L'événement devrait attirer de nombreux lecteurs, puisque beaucoup de participants de tous horizons s'étaient inscrits dès février 2020 pour l'édition annulée.

Sophie Fauché



Salon du livre d'Alençon, les 5 et 6 juin

Contact : Association Salon du livre

d'Alençon – Monique Cabasson

salondulivrealencon@gmail.com

www.salondulivrealencon.fr



© Salon du livre d'Alençon

FESTIVAL DU LIVRE **La Saussaye**

LA SAUSSAYE S'INVENTE ET SE RÉINVENTE

La très dynamique équipe de La Saussaye ne cesse de réinventer ce salon, créé il y a 12 ans par l'association Mieux vivre. La 1^{re} édition, qui se tenait au clos Saint-Nicolas un dimanche du mois de mars, a fait sa révolution. Cette année, la manifestation, étalée dans le temps et dans les espaces, prend l'allure d'un festival. Tout le mois de mars, des auteurs participeront à des cafés littéraires thématiques. Mais ce qui fait la particularité de ce festival, c'est le nombre d'actions proposées, pour inciter les jeunes et les moins jeunes à lire et à écrire, avec pas moins de trois concours, un prix des jeunes lecteurs et des rencontres-lectures avec un groupe d'adultes, pour partager ses coups de cœur. Les élèves de primaire, collège et lycée ont jusqu'au 31 janvier pour participer au concours de nouvelles qui a pour thème « La jalousie ». Un jury désignera le lauréat dans les trois catégories (primaire, collège et lycée). Un prix similaire, organisé pour les

adultes et les professionnels, a pour thème « La résilience ». Les textes primés seront publiés dans le « Recueil des nouvelles primées 2021 ».

Selon les mêmes règles, le concours de poésie s'inscrit dans le cadre de l'initiative nationale du Printemps des poètes dont la 23^e édition se déroule du 13 au 29 mars. Chaque participant devra écrire une poésie sur le thème « Le désir ». Enfin le concours de dessins d'affiche permettra aux plus créatifs de s'essayer au métier d'illustrateur.

La remise des prix aura lieu le 28 mars lors du 12^e Salon du livre de La Saussaye. La librairie Quai des mots, partenaire depuis les débuts du salon (la librairie À la page est devenue Quai des mots), accueillera aussi des auteurs durant le festival.

Sophie Fauché

>>>

Festival du livre de La Saussaye Normandie,

du 8 au 31 mars

Contact : Éric Bobée – mieuxvivre.asso@free.fr

www.mieux-vivre-lasaussaye.org

© DR





Manche

DES GLACES DU GROENLAND À SAINT-LÔ



La nouvelle venue dans le paysage des librairies indépendantes normandes s'appelle Les Racontars, à Saint-Lô. Un nom qui claque, hommage à l'auteur Jørn Riel.

Mathilde Degroult a baptisé sa librairie en référence au roman de Jørn Riel, *Des racontars arctiques*. Mais l'ambiance sur place n'a rien de glacial. La jeune libraire ne s'est pas ménagée depuis le 3 novembre, date de l'ouverture (en plein confinement). Des journées de 16 heures, 7 jours sur 7, pour honorer les centaines de commandes reçues certains jours et permettre à tous ses clients de retirer leurs livres en *click & collect*.

Évidemment, Mathilde n'imaginait pas ouvrir Les Racontars dans ces conditions, quand l'aventure a commencé en 2019. Titulaire depuis 2010 d'un CAP librairie effectué au centre de formation Profiile à Caen, Mathilde a travaillé quatre ans à la Compagnie des livres à Vernon. Nathalie Claudel a été déterminante dans son parcours, lui prouvant qu'une librairie de 100 m² pouvait être rentable mais également un acteur culturel essentiel. Cette expérience, enrichie de

quatre autres années comme libraire jeunesse à Planet'R (Saint-Lô), l'a convaincue de se lancer dans l'aventure.

Devenir libraire n'a jamais été un fantasme pour elle. Tant mieux, car c'est sans le plaisir de l'échange, dans ce lieu voulu accueillant et chaleureux, qu'elle a dû négocier des remises, conseiller ses clients adultes et enfants, via Facebook et un site dédié à ses coups de cœur. Elle a choisi ce métier pour, « lorsqu'un livre m'anime, pouvoir le crier au monde entier, le partager et avoir des retours ». Souhaitons-lui que ce soit le cas et pour longtemps. *Sophie Fauché*

 **Les Racontars**, 26, rue des Maréchaux – 50000 Saint-Lô
librairielesracontars@gmail.com
 @librairielesracontars



LES BIBLIOTHÈQUES GARDENT LE LIEN

Drive, *click & collect*, portage de livres à domicile, aide individuelle, offres culturelles diverses... En ces temps troublés, la préoccupation principale des bibliothèques est de maintenir le lien avec le public et de proposer un maximum de services. Elles redoublent d'imagination pour s'adapter aux contraintes sanitaires et aux besoins. Normandie Livre & Lecture les accompagne avec une campagne de communication lancée mi-novembre, qui valorise l'offre des médiathèques de la région pendant la crise sanitaire à travers une cartographie.



Retrouvez la carte des services des bibliothèques de la région sur :

www.normandielivre.fr/en-normandie-les-bibliotheques-restent-pres-de-vous

Vous êtes une bibliothèque, vous souhaitez valoriser les services mis en place par votre structure ?

MERCI DE CONTACTER
 Alexandra Guérout-Picot
alexandra.guerout@normandielivre.fr



© Réseau de médiathèques du Roumois

Eure

LA MÉDIATHÈQUE S'ANIME !

À Bourg-Achard, la médiathèque Hector-Malot est au cœur du dispositif d'animation culturelle de son territoire.

Elle est devenue en quelques années un carrefour pour les habitants de la commune et bien au-delà. À Bourg-Achard, dans l'Eure, la médiathèque propose un programme d'animations semestriel particulièrement riche et mène une action qui ruisselle sur tout le territoire du Roumois.

Après un premier virage dans les années 1980, avec une bibliothèque gérée par des bénévoles formés au conte et à la lecture à voix haute, et une réelle volonté d'animer la commune, la structure a pris son envol depuis 2013. Plusieurs recrutements, un nouveau bâtiment... La politique d'animation culturelle a pris une nouvelle dimension en même temps qu'elle se professionnalisait.

Soirées sans télé, jardin participatif, mascotte qui lit des histoires, animations numériques, spectacles en tous genres... Les animations sont le point fort de la structure, tant elles sont variées et novatrices.

Culture et citoyenneté

Ces rendez-vous sont devenus familiers du public et chaque animation fait salle comble, quelle que soit la thématique. Chaque semestre, un fil conducteur les

relie entre elles, l'objectif étant de lier citoyenneté et enrichissement culturel, vivre ensemble et ouverture sur le monde, convivialité et savoirs.

Au-delà de l'impact positif sur les habitants, cette dynamique permet de travailler avec d'autres partenariats. En bonne « tête de réseau » des bibliothèques du Roumois, la médiathèque Hector-Malot est devenue un moteur d'animations sur l'ensemble du territoire. Ainsi, le site collaboratif *BibAnim* permet aux bibliothécaires du réseau de prêter et/ou d'emprunter des supports d'animations.

En 2020, la structure a concouru au prix *Livre Hebdo*, catégorie « Animation » et a répondu à l'appel lancé par le ministère de la Culture (via la Réunion des musées nationaux) dans le cadre de l'été apprenant et culturel.

Alexandra Guéroult-Picot et Anne-Cécile Lecerf
(directrice du réseau du Roumois)



Pour plus de détails sur les animations proposées par le réseau du Roumois :

- projets.normandie.livre.fr/initiatives-bibliotheques-en-normandie
- www.bourgachard.fr/mediatheque > rubrique « Animations »



© Brouillon de Culture

DISPARITION DE LA LIBRAIRE BÉNÉDICTE DUPUIS

C'est une page de l'histoire de la librairie caennaise qui se tourne. Nous avons appris, avec une profonde tristesse, la disparition de Bénédicte Dupuis survenue le vendredi 11 décembre 2020 dans sa cinquante et unième année. Elle a été l'âme, pendant neuf ans, avec sa sœur, Florence, de la librairie indépendante Hémisphères, spécialisée dans la littérature étrangère et de voyage, située rue des Croisiers à Caen. À la fin de l'aventure Hémisphères, elle a rejoint l'équipe de la librairie Le Brouillon de culture, à la tête du rayon sciences humaines. Elle était également très impliquée dans l'association Lire à Caen. Toutes nos pensées vont vers sa famille, particulièrement sa sœur, Florence, et son père, l'économiste et auteur Jean-Marc Dupuis, ainsi que ses collègues du Brouillon de culture.

N2L

BONNES NOUVELLES POUR L'ÉCRITURE

LE CONCOURS DE NOUVELLES DE NORMANDIE LIVRE & LECTURE passera cette année le cap de sa 15^e édition. Avec le temps et une audience en hausse constante, le rendez-vous a confirmé l'intuition de ses créateurs : il y a des écrivains en herbe partout autour de nous. À vos plumes, il reste jusqu'à début mars pour participer à l'édition 2021.

Laurent Cauville avec Christelle Tophin / aprim

Le 4 mars prochain, date limite des candidatures, le compteur du concours de nouvelles de Normandie Livre & Lecture (N2L) passera-t-il la barre des 300 textes reçus ? Un record envisageable, si l'on scrute sa courbe de progression depuis 2007. « *Au total en quinze ans, environ 2 000 nouvelles ont été écrites dans le cadre du concours, pour presque autant de participants* », comptabilise Marion Cazy, chargée des projets événementiels à N2L. Rien que l'an passé, 196 textes concouraient chez les adultes, 56 chez les lycéens.

Ces chiffres confortent le postulat de départ des organisateurs. « *Oui, les Français aiment écrire et souvent le font bien. Quand les textes arrivent, je sais qu'il y aura des pépites, tant chez les adultes que les lycéens* », souligne Marion Cazy, la première à les lire.

« Nettement moins chronophage »

Genre commercialement confidentiel en France, la nouvelle est paradoxalement très « pratiquée », comme le confirme Martine Delort, du comité de rédaction de la revue *Brèves*, dans une enquête de Médiapart parue en février 2019 : « *La production est plus abondante que jamais. Les ateliers d'écriture [...] et les concours de nouvelles se multiplient...* » L'autrice Martine Paulais, devenue éditrice spécialisée dans le genre (*lire en page 12*), acquiesce : « *Deux millions de personnes écrivent en France... Et pour ce que j'observe dans mes ateliers, les motivations et les publics sont multiples. J'accueille des jeunes et des moins jeunes de tous milieux (majoritairement des femmes), qui veulent s'exprimer, progresser, s'évaluer, ou juste essayer.* »

Si la case atelier d'écriture n'a rien d'obligatoire pour se lancer, elle connaît un vif succès : « *C'est un moyen de parvenir plus vite au plaisir d'écrire, d'éviter de se disperser*, poursuit Martine Paulais. *Ce n'est pas un genre forcément plus facile que le roman, mais nettement moins chronophage.* »

Dans les lycées et par-delà l'enfermement

Depuis 2013, N2L a enrichi la dimension pédagogique du concours avec le parcours « Métiers du livre » vers les lycéens, en partenariat avec l'académie de Normandie. « *Cette année, 150 élèves (5 classes) y participent, dans le cadre d'un projet pédagogique qui va les amener à écrire individuellement une nouvelle, mais aussi à découvrir toute la filière du livre.* »



Au long cours, l'opération vise à les sensibiliser à la lecture et à favoriser leur créativité, au travers de rencontres, avec un auteur dont chacun a lu un livre ⁽¹⁾, un libraire indépendant et un éditeur normand. « *C'est l'occasion de découvrir toute une filière et c'est la force de ce parcours pédagogique*, souligne Françoise Guitard, déléguée académique à l'action culturelle. *Ces rencontres, associées à la pratique de l'écriture, permettent une plus grande appropriation du projet par les élèves et une désacralisation du monde de l'écriture. Chacun passe en mode projet, sur toute une année.* » Le parcours offre aussi une autre

2021, L'OMBRE DE FLAUBERT

Pour son édition 2021, le concours de nouvelles de N2L a choisi le thème de « L'Éducation sentimentale », en lien avec le projet régional Flaubert 21 (bicentenaire de la naissance de l'écrivain). Chaque participant aura comme contrainte de terminer sa nouvelle par la citation suivante : « *Ce fut comme une apparition : Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux.* » La nouvelle proposée ne doit pas dépasser les 15 000 signes (espaces compris). **Date limite des dépôts, le 4 mars.**

>>> Informations et conditions d'inscription : concoursdenouvelles.normandie.livre.fr
Autres concours de nouvelles
<http://www.concoursnouvelles.com/>

expérience de l'écriture aux élèves, « *une écriture créative, avec un rapport différent aux mots et à la langue* ».

Pour cette 15^e édition, le concours confirme aussi son ouverture à des publics parfois éloignés du livre. Ainsi, après une première incursion, en 2019, en milieu carcéral à Évreux (*lire en encadré*), le concours franchit les portes de la maison d'arrêt de Coutances cette année et s'étend à un centre de soins psychiatriques de la Fondation Bon Sauveur de la Manche à Saint-Lô. Là encore, un atelier de démarrage permet aux participants de se lancer dans l'écriture d'un texte dans l'optique du concours.

⁽¹⁾ Cette année, les auteurs invités sont Anne-Sophie Brasme, Marion Brunet, Arnaud Cathrine, Marcus Malte, Aylin Manço et Coline Pierré.

côté lycées

« L'ACTE D'ÉCRIRE PEUT SUSCITER LE DÉSIR DE LIRE »

Professeur de lettres à Alençon (lycée Leclerc-Navarre), Sophie Le Goïc a participé au concours avec une classe de seconde en 2017 (prix de la meilleure classe), dont deux élèves primés individuellement (prix de la nouvelle lycéenne et de la meilleure intrigue).

À quoi peut servir un tel concours pour un enseignement ?

Je crois profondément qu'on peut susciter le désir de lire par l'acte d'écrire. Participer au concours m'a permis d'atteindre cet objectif, et bien plus encore. Par exemple, le dispositif prévoit de rencontrer un auteur, et c'est très incitatif. Mes élèves ont beaucoup apprécié l'échange avec l'écrivain Jean-Baptiste Andrea. Ils ont pris conscience qu'un écrivain n'est pas seulement un artiste un peu éthéré, mais aussi un artisan et un citoyen, quelqu'un du réel, une personne engagée. Ils ont vu aussi qu'écrire, c'est du travail, qu'un auteur s'y reprend à plusieurs fois, et que ce travail peut générer du plaisir...

Quel bilan tirez-vous de votre participation ?

Ce concours a été un stimulant extraordinaire pour la classe. Avant la venue de Jean-Baptiste Andrea, j'ai organisé un thé littéraire pour distribuer les livres :



un exemplaire était en effet offert à chaque élève. Un moment précieux, où le contact avec l'objet-livre a pu être valorisé. Plus tard, quand les nouvelles des élèves ont commencé à prendre forme, nous avons fait des lectures à voix haute. C'est un temps où le texte se révèle sous une autre dimension. Ce moment de partage a pu nourrir des échanges critiques bienveillants. Là encore, une belle expérience.

inclusion

LES MOTS BOUGENT LES MURS

L'écriture peut-elle soulager le poids de l'enfermement ? L'an dernier, le concours de nouvelles de N2L s'est tourné pour la première fois vers le milieu carcéral, à travers un atelier et un accompagnement de détenus de la maison d'arrêt d'Évreux.

Objectif : les amener à écrire chacun une nouvelle.

L'auteur de théâtre Christophe Tostain (Compagnie du Phœnix) avait en charge d'animer cet atelier suivi par une quinzaine de volontaires. « *Cette bonne participation peut s'expliquer par la bouffée d'oxygène que peut procurer l'écriture. Avec son papier, son stylo, dans un calme impressionnant, j'ai vu chacun rentrer à l'intérieur de soi, pour mieux s'ouvrir un espace de liberté.* » Les participants avaient des profils très divers, certains déjà adeptes de l'écriture, d'autres non. « *Écrire permet de structurer une pensée, de nommer des émotions, et peut aider à canaliser une colère. Le faire dans un cadre collectif stimule l'échange et, je crois, soulage.* »

Cette année, le concours de nouvelles poursuivra dans cette voie, malgré la Covid. Une nouvelle expérience a lieu en maison d'arrêt (Coutances) avec des protocoles de distanciation et une démarche similaire en centre de soins psychiatriques (Saint-Lô).



Christophe Tostain

© DR

REPÈRES

2 000 C'est approximativement le nombre de nouvelles produites depuis 2007 par les candidats au concours de Normandie Livre & Lecture (plus de 250 pour la seule année 2020).

4 mars 2021
La date limite des candidatures pour l'édition 2021 du concours.

côté éditeurs

AVEC L'OURSE BRUNE, CHAQUE NOUVELLE EST UN LIVRE

Se lancer dans l'édition de nouvelles relève sans doute du pari. C'est celui de Martine Paulais, autrice, animatrice d'ateliers d'écriture et créatrice cet été de L'Ourse brune, à Notre-Dame-de-Cenilly (Manche).



Martine Paulais

Ce sont des livres poids plume, si légers dans la poche. Ici pas de recueil : un seul texte bref, jamais plus de 40 pages. Avec l'Ourse brune, Martine Paulais veut donner à la nouvelle la mise en valeur qu'elle mérite. « *J'adore ce genre littéraire, et je croise dans mes ateliers des auteurs pleins de talent, qui ne trouvent pas d'éditeur car la nouvelle, en France, est peu valorisée. De là m'est venue l'idée de proposer de beaux textes dans un bel objet* », retrace l'éditrice.

« Ce genre autorise toutes les audaces »

Martine Paulais, la soixantaine active, a mis les mots depuis longtemps au centre de sa vie. À Paris et en Normandie, elle partage son temps entre l'édition et l'animation d'ateliers ou de stages d'écriture⁽¹⁾. Sans oublier de signer elle-même des nouvelles (sous le pseudonyme d'Ève Roland), « *cet art du blanc qui consiste à faire passer beaucoup de choses en un minimum de mots. J'ai toujours lu des nouvelles. J'ai été marquée par celles de Katherine Mansfield, de Tchekhov et de Carver. Ce genre autorise toutes les audaces, comme Raymond Carver l'a fait avec son art de nous captiver avec la banalité du quotidien* ».

Pour donner à la nouvelle l'écrin qu'elle mérite, L'Ourse brune soigne la forme. Le studio Encre Blanche, tout proche, a signé la charte graphique. L'imprimerie Corlet imprime sur papier d'art. Et l'artiste Louis-Marie Catta, en conjoint partenaire du projet, a signé les illustrations de couverture.

Cinquième titre en route

L'exigence littéraire est aussi de mise. Quatre auteurs pour autant de textes ont inauguré la première fournée du nouvel éditeur, à l'issue d'une sélection. « *J'ai sollicité une dizaine de personnes dont j'apprécie vraiment le travail. Le choix s'est fait parmi ces dix nouvelles, et il n'a pas été simple.* »



L'Ourse brune projette d'ores et déjà de publier un cinquième titre au printemps, à l'issue d'un concours organisé entre octobre et janvier. Pas de style particulier à tenir pour être publié par l'éditrice. Que la nouvelle soit ancrée dans le réel ou surnaturelle, riche en rebondissements ou paisible fragment de vie, « *je cherche avant tout à être embarquée par une écriture et une atmosphère* », dit-elle. Pour gagner son pari, Martine Paulais doit désormais étoffer un réseau de libraires encore embryonnaire⁽²⁾. Elle le sait, le pari se gagnera sur la durée.

⁽¹⁾ Martine Paulais a rassemblé ses conseils dans le guide pratique Comment écrire une nouvelle (Enviedécrire éditions)

⁽²⁾ En Normandie, on trouve les nouvelles de L'Ourse brune à Granville (librairies Le Détour et L'Encre bleue) et à Avranches (Mille et Une Pages). À Paris, chez Vocabulaire (13^e arrondissement) et Le Pied à terre (18^e arrondissement). Les livres sont également en vente sur le site de l'éditeur.

>>> www.loursebrune.nouvelles.fr



DES PRIX PLUS RARES QUE POUR LE ROMAN

Les prix qui récompensent des nouvelles sont bien moins nombreux en France que ceux consacrés aux romans. On peut tout de même citer :

- **Le Goncourt de la nouvelle** (décerné au printemps). Lauréate 2020 : Anne Serre, *Au cœur d'un été tout en or* (Mercure de France).
- **Le prix Boccace** (décerné au printemps). Lauréat 2019 : Julien Syrac, *Berlin on/off* (Quidam).
- **Le prix du premier recueil de nouvelles de la SGDL** (décerné en décembre). Lauréat 2019 : Eugène Green, *Les Interstices du temps* (Éd. du Rocher).

Du bonheur d'écrire...

En 15 ans, près de 2 000 écrivains amateurs ont participé au concours de nouvelles de Normandie Livre & Lecture. Pour beaucoup, le prolongement naturel d'une pratique solitaire indispensable.

Ilana Kowalezyk

LAURÉATE LYCÉENNE 2019 DU CONCOURS DE NOUVELLES DE NORMANDIE LIVRE & LECTURE

« LES CONCOURS SONT TRÈS FORMATEURS »

© DR



« Je consacre beaucoup de temps à l'écriture, en participant majoritairement à des concours qui pourraient, en plus du plaisir d'écrire, me rapporter un peu d'argent.

C'est en écrivant qu'on apprend et en participant à des concours que l'on peut s'améliorer. C'est très formateur.

Plus qu'une contrainte, le thème imposé peut servir de fil rouge à la nouvelle, c'est souvent ce qui va "décoincer" l'écriture chez moi, mais il faut aussi rester libre de s'en écarter un peu. J'écris environ deux nouvelles par an, uniquement quand les thèmes m'inspirent. Un an après avoir été primée à mon premier concours de nouvelles policières, j'ai eu envie de continuer, pour voir ce que valaient mes écrits. J'ai participé au concours de nouvelles de Normandie Livre & Lecture. Même si le thème « Silence ça tourne » n'était pas

forcément policier, j'ai quand même pu écrire ce que j'aimais le plus à l'époque, c'est-à-dire une nouvelle policière. J'aime aussi beaucoup le cinéma, donc c'était une belle façon de relier les deux. Plus récemment, j'ai participé au prix Zadig de la nouvelle policière des Éditions Ex Æquo. Sur 118 candidats, j'ai fini dans les 24 premiers, donc je ne suis pas allée en demi-finale, mais c'est déjà bien. »

Le cocktail pour une bonne nouvelle

« Une bonne nouvelle doit représenter un peu l'auteur, ce qu'il est et ce qu'il aime. La fin est aussi très importante car elle marque, elle se doit d'être magistrale : pour moi c'est la signature d'une bonne nouvelle, c'est ce qui fait la différence. Ce que j'aime aussi dans ce genre, c'est que l'intrigue est toujours claire, efficace. Et il n'y a pas forcément besoin d'écrire un roman pour décrire des personnages bien construits, on peut avoir des caractères très structurés. On se perd moins dans les détails, c'est efficace, on va droit au but.

[...] Pour ma part, dès que j'ai une idée, je fais des schémas sur un carnet et mon imagination fait le reste. Je commence toujours par construire les personnages, je les décris avec un maximum de détails. Ensuite, je tire le fil de l'histoire et je les adapte. Mais une fois ma nouvelle terminée, il y a beaucoup d'informations qui n'apparaissent pas, car elles n'ont pas leur place. »

© DR



Patrick Agostini

PRIX DE LA MEILLEURE NOUVELLE, 2020 (ADULTES), POUR *ILS SE SERONT CROISÉS*

« TERMINER CE QUI EST COMMENCÉ »

« J'ai eu une carrière d'enseignant dans le milieu du handicap, mais j'ai toujours entretenu en parallèle une flamme artistique. Je suis plutôt du genre "couteau suisse" mêlant musique, spectacle vivant, peinture... L'écriture tient une place essentielle dans cette palette. Écrire, pour moi, est vital. J'écris depuis longtemps des chansons, de la poésie, des textes pour enfants, des discours pour des copains, de la fiction.

Depuis quelques années, avec la retraite, je m'y consacre de plus en plus. J'ai achevé mon premier roman, *Madame boule d'ogre*, en 2018, après presque trois années de travail. Il m'a valu les encouragements d'Amélie Nothomb, avec qui je correspond. J'en finalise un autre actuellement.

L'écriture, je m'en sers même comme support à mes créations musicales et picturales. J'utilise les mots comme des points de départ.

Pour progresser, je crois qu'il faut à la fois ne pas se prendre au sérieux, tout en cultivant une certaine rigueur. Depuis quelque temps, je veille davantage à respecter des contraintes, des règles de structure. Une chose me semble essentielle : aller au bout, terminer ce qui est commencé. »

 **RETROUVEZ l'intégralité de l'interview de Sophie Le Goïc, Patrick Agostini et Ilana Kowalezyk sur www.perluete.normandielivre.fr**



AGONALES

© DR



DÉCONFINEMENT, RECONFINEMENT...

N2L EST SUR LA BRÈCHE

Les chargés de projets de Normandie Livre & Lecture (N2L) ont développé des actions spécifiques pour répondre aux besoins des professionnels au moment du déconfinement en mai et du deuxième confinement en novembre. Tour d'horizon.

Par l'équipe de Normandie Livre & Lecture

Instruction des fonds d'aides

N2L a accompagné et adapté l'instruction des fonds d'urgence État-Région mis en place après le 11 mai et a instruit les dossiers du Fonds d'aides au développement de l'économie du livre en Normandie (FADEL), « au fil de l'eau », jusqu'au début de l'automne.

Des outils pour parer aux problématiques urgentes

Deux cafés visioconférences pour la librairie, sur la gestion et la réouverture dans un nouveau contexte sanitaire (printemps-été 2020), ont été organisés. Un cycle de formation auteurs sur la communication, des vidéos de mise en voix des textes d'auteurs de la région et le dispositif « Lis-moi » ont vu le jour. Un nouveau dispositif de visibilité pour les auteurs sur leurs dernières parutions naîtra aussi en janvier 2021.

Des ateliers pratiques en visioconférence pour les éditeurs se sont tenus sur des sujets tels que : communiquer sur Instagram, la rentabilité d'un titre, l'argumentaire de vente, la première de couverture, communiquer sur ses parutions en temps de crise.

Une enquête sur l'accueil des publics en bibliothèque en période de crise sanitaire a été menée. La carte « clic et cueillette » des bibliothèques qui, pendant le confinement, ont proposé des services au grand public (retrait des livres, portage à domicile) a été mise en ligne sur notre site.

Un accompagnement renforcé

Pour conforter ou redresser les structures les plus fragiles dans le contexte de récession économique due à la Covid-19, N2L renforce son accompagnement en finançant un dispositif d'expertise

« UNE FORMATION BIENVENUE »

Hélène Tierchant, AUTRICE

© H. Tierchant



« Les échanges avec d'autres (public, lycéens, collègues écrivains...) m'ont enrichie et permis de contrebalancer un peu la solitude de l'écriture. Il me faut donc me remettre en question et utiliser les nouveaux modes de communication, les fameux "réseaux sociaux". Domaine dans lequel je suis totalement novice, n'ayant ni page Facebook ni blog, ne sachant comment procéder pour créer un site, et même consulter Instagram ou Twitter.

Autant dire que la formation organisée par N2L est la bienvenue. Et la première visioconférence m'a déjà permis de sérier un (tout petit) peu les problèmes... »

commerciale et comptable pour les maisons d'édition avec Axiales et d'analyse de bilan comptable pour les librairies (lire le témoignage de Caroline Triaureau).

S'adapter et se réinventer

De belles initiatives ont aussi eu lieu, comme « Le Havre aux livres », collectif de cinq éditeurs indépendants qui ont monté une librairie éphémère et un site Internet pour valoriser leurs catalogues en l'absence des salons (lehavreauxlivres.fr). N2L s'appuie sur ce collectif pour lancer une réflexion plus globale autour de la diffusion du livre en région.

La mise en valeur de la littérature lituanienne a été adaptée en semaine numérique afin de maintenir la dynamique de N2L sur la valorisation des littératures baltes. De même, la journée d'étude autour de la bande dessinée s'est transformée en festival numérique, la deuxième quinzaine de décembre, en partenariat avec le festival *Normandiebulle*.

Des groupes de travail autour de l'écologie du livre se sont également réunis et vont aboutir à un guide de bonnes pratiques en 2021.

Le service culture-justice a développé les contenus des canaux vidéo internes aux établissements pénitentiaires, avec l'implication des partenaires culturels du territoire qui ont mis à disposition gracieusement des contenus audiovisuels. Il a également créé une gazette, *La Gamelle de culture*. Développée avec les coordonnateurs de l'action culturelle et proposant des contenus culturels, elle est diffusée dans les établissements. Le troisième numéro est sorti en décembre dernier.

Le festival *Les Boréales* a inventé un programme de substitution – l'édition 2020 étant reportée en 2021 – avec les *Nordic Days*, malheureusement interrompus dès le début pour cause de confinement. Cette crise sans précédent laissera des traces dans l'activité de tous. Elle nous oblige, à marche forcée, à réinterroger nos pratiques et à réinventer le rapport aux lecteurs et aux professionnels de l'écosystème du livre. La co-construction et l'expérimentation seront les maîtres-mots de notre activité en 2021.

Cet article a été rédigé fin novembre, pendant la période du deuxième confinement.



© librairie L'Eau vive

« UN ALLIÉ PRÉCIEUX »

Valérie Horrenberger,
LIBRAIRIE L'EAU VIVE À CAEN

« L'année 2020 marquera un tournant décisif dans l'histoire de la librairie L'Eau vive. Mais, grâce au minutieux travail d'information de Normandie Livre & Lecture, nous avons réussi à passer ce cap difficile sans être trop impactés par le confinement. L'agence a été un allié précieux dans cet accompagnement. Par son intermédiaire, nous avons eu notamment accès à des ateliers d'aide au pilotage (trésorerie), nous avons été informés des subventions que nous pouvions demander, nous avons également pu échanger virtuellement entre libraires... Et je l'en remercie personnellement pour tout ce travail d'accompagnement crucial pendant cette période délicate. »

© D.R.



« UN REGARD PROFESSIONNEL ET AVISÉ »

Caroline Triaureau,
ÉDITIONS LA MARMITE À MOTS

« Au vu du nouveau contexte sanitaire et de son impact sur nos entreprises, le regard professionnel et avisé d'Axiales m'a permis de m'interroger sur des points auxquels je ne pensais pas ou m'a permis d'aborder autrement certaines questions sous un angle que je n'envisageais pas. Loin de juger, cette aide permet d'analyser nos fragilités et nos points forts de façon objective, et d'envisager des pistes pour les renforcer ou les amoindrir. »



La petite-fille de Maurice Leblanc est à l'origine de la nouvelle vie du Clos Lupin.



Maurice Leblanc a rebaptisé la demeure « Le Clos Lupin », en hommage à son héros.

Dans le repaire d'Arsène Lupin

Le Clos Lupin. Si ces deux syllabes suffisent à évoquer le célèbre Arsène, il s'agit d'abord du nom de la maison de son créateur, Maurice Leblanc. Mais sommes-nous réellement chez lui ? Car son personnage fétiche lui vole très vite la vedette... Dossier rédigé par Cindy Mahout et Agnès Babois

Né à Rouen en 1864, Maurice Leblanc est élevé dans une famille bourgeoise. Épris de littérature, il part à Paris, où il fréquente les artistes de son temps : Zola, Goncourt, Debussy, Satie... Il veut devenir écrivain, « Maupassant ou rien ». Mais le succès tarde. En 1905, Pierre Lafitte, son éditeur et ami, le convainc d'écrire une nouvelle policière pour son mensuel *Je sais tout*. *L'Arrestation d'Arsène Lupin* est publiée en juillet. Lupin devient un héros et Leblanc un écrivain populaire à succès.

Le Clos Lupin a occupé une place essentielle dans l'œuvre de Maurice Leblanc comme dans sa vie. C'est une belle demeure à pans de bois, typique des stations balnéaires normandes. L'écrivain l'a loué en 1905 avant de l'acquérir en 1918. Il y a séjourné plus de vingt ans, chaque été, avec sa femme et son fils. Il y a imaginé la plupart des aventures d'Arsène Lupin. La guerre l'obligera à quitter la maison et à partir dans le Midi. Il décède en 1941 à Perpignan, sans revoir le Clos Lupin ni sa chère Normandie.

Un voyage en sept étapes

Après avoir traversé le jardin, le visiteur découvre le cabinet de travail de l'écrivain. Maurice Leblanc livre quelques confidences, avant que résonne une voix inoubliable, celle de Georges Descrières, l'Arsène Lupin du petit écran. Le visiteur est convié à un voyage en sept étapes dans le repaire de Lupin, pour résoudre avec lui l'énigme de l'Aiguille creuse... Pénombre, mise en scène, objets lui appartenant – cape et chapeau haut de forme –, nous le suivons, au son de sa voix :

« Allons-y, ne vous égarez pas, et puis gardez vos mains près de vos poches et de vos sacs, mesdames, on ne sait jamais... »

Arsène Lupin est un dandy, un gentleman-cambrioleur, son créateur le décrit comme « une âme intrépide dans un corps inattaquable ». Lupin est un magicien aux 47 identités, une énigme à part entière, un malfaiteur, un bienfaiteur, un esthète. Maurice Leblanc s'habitua à sa fantasque création bien qu'ayant pensé le faire disparaître en 1910, dans **813**. Mais le duo vivra jusqu'en 1939, date du dernier roman, **Les Milliards d'Arsène Lupin**. « Ce brigand a pris possession de ma vie, et parfois, je le regrette », confia l'écrivain. La publication, à titre posthume, en 2012, de l'œuvre **Le Dernier Amour d'Arsène Lupin** clôturera définitivement leur vie commune.

La visite touche à sa fin. Lupin est pressé de partir, d'échapper, une fois de plus à



© A. Babois

l'inspecteur Ganimard. À quelques pas du Clos se trouve la célèbre Aiguille creuse... L'ombre de Lupin rôde non loin.

À lire

Dans les pas de Maurice Leblanc.

Promenades littéraires avec Arsène Lupin, de Jacques Derouard, éd. Orep.

Les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin en 3 tomes, éd. Omnibus.



Maurice Leblanc tenant une marionnette d'Arsène Lupin. Caricature de Henri-Edmond Rudaux publiée dans l'album de la *Revue des opinions*, 1914.

© arsenelupinetlesautres.wordpress.com/



Illustration de Mélong pour **L'Aiguille creuse**.

Couverture de *Je sais tout*, n° 47, 15 décembre 1908.

© Collection MRP Amavada

POUR PROLONGER LA VISITE...

Plongez-vous dans la lecture de **L'Aiguille creuse**, roman des aventures du célèbre gentleman-cambrioleur, dont l'énigme nous emmène à quelques pas...

Publié pour la première fois en feuilleton dans le journal *Je sais tout* à partir du 15 novembre 1908, le roman sera réédité dans son intégralité avec quelques modifications en 1909. Il connaît toujours un succès incontestable, celui des romans policiers à suspense aux ingrédients subtils : le vol d'Arsène chez le comte de Gesvres, l'énigme codée sur parchemin, la trilogie des détectives et la chute au bord des falaises. Seulement, dans ses romans, Maurice Leblanc détourne la figure du héros. Le cambrioleur devient gentleman et met en difficulté l'inspecteur Herlock Sholmès, anagramme, vous l'aurez compris, du non moins célèbre détective d'Arthur Conan Doyle. Il nous y révèle tout son art, s'appuie sur l'histoire, des faits, des lieux et des situations réelles. Il crée l'illusion du vraisemblable, mais ne vous y trompez pas, il nous guide dans une quête au trésor épique et nous mène à l'aventure. *Agnès Babois*

LE ROMAN EN BONNE COMPAGNIE

Fondée en 1995, la compagnie caennaise Amavada propose aussi de la lecture à ses adhérents. En 2018, elle reçoit en don les 13 000 livres de l'ancienne Maison du roman populaire de L'Haÿ-les-Roses. La collection trouve naturellement sa place lors de l'installation d'Amavada dans l'ancienne bibliothèque de Caen. Elle a aujourd'hui vocation à témoigner de l'histoire du roman populaire et à rendre ses livres accessibles via la consultation, le prêt, ainsi que des expositions et des spectacles. Elle s'enrichit de dons et de legs. Une équipe de bénévoles range et inventorie les ouvrages, et met en place des manifestations de valorisation. Par ailleurs, un comité de lecture a la lourde et géniale charge de lire les livres, et d'en rendre accessible le contenu sous forme de résumés, afin que la collection trouve une résonance dans les multiples activités de la compagnie. À partir de 2021, ce comité choisira tous les ans un livre et lui décernera le Prix poussière, premier prix littéraire pour livres d'occasion ! Forte de ses collections et de son expérience, Amavada a créé, en collaboration avec la bibliothèque de Caen et en partenariat avec l'IMEC, le projet *Belle Époque*, autour de l'œuvre des trois auteurs normands Gaston Leroux, Maurice Leblanc et Gustave Le Rouge. A.B.

Plus d'information sur les sites d'Amavada, des bibliothèques de Caen la mer et de l'IMEC.

Remerciement à Nicolas Sorel, auteur de romans, théâtre, référent de l'équipe de bénévoles de la Maison du roman populaire.

>>>

Clos Lupin : 15, rue Guy-de-Maupassant
76790 Étretat – Tél. 02 35 10 59 53
Ouvert tous les jours, sauf les lundis, en haute saison (1^{er} avril-30 septembre).
Ouvert les week-ends et vacances scolaires, sauf les lundis, en basse saison (du 1^{er} octobre au 31 mars)

Mulu - Alexandre Chardin (texte) & Nathalie Minne (illustration),
Casterman, 2020 (dès 4 ans)

CRO MIGNON

Une ode préhistorique à la différence, à la nature et à l'amitié,
portée par les mots d'Alexandre Chardin et la chaleur des illustrations de Nathalie Minne.

Mulu est un petit garçon aux cheveux tout ébouriffés. Nous suivons sa crinière écarlate au fil des pages, sa chevelure fauve et indomptée, s'accordant avec le feu, avec l'animalité qui sommeille quelque part dans une grotte...

Bientôt, Mulu sera en âge de chasser pour son clan. Mais l'enfant ne veut pas s'en prendre aux animaux. Il préfère poser sa main sur leur pelage chaud et dessiner des fresques dans une grotte connue de lui seul, ou presque. Car dans son dos, un immense ours hiberne...

Ce récit évoque le choix de la différence, la valeur de la vie, qu'elle soit animale ou humaine, le respect mutuel. C'est aussi d'art qu'il s'agit, de ses prémices. Esquissés dans une grotte, les dessins de Mulu aspirent à une histoire différente de celle défendue par ses pères. À la violence, l'enfant répond par le respect de l'autre. Cette histoire est une ode à la paix et à l'amitié.

Mulu est un petit garçon déterminé, qui n'hésite pas à quitter les siens lorsqu'il trouve, à son réveil, une lance à côté de sa couche, sachant précisément ce que son père attend de lui. Il n'en demeure pas moins aussi un enfant, qui connaît la peur et trouve refuge contre le puissant corps d'un ours.

Ce conte initiatique est porté par les mots d'Alexandre Chardin, par les couleurs chaudes des illustrations de Nathalie Minne et par les contours tout en rondeur de cet ours, dans les pattes duquel chacun rêve de se pelotonner.

L'amitié entre ces deux-là, un ours et un enfant, semble aussi merveilleuse à vivre qu'à lire.

Cindy Mahout

“Mots choisis

« Car les hivers étaient rigoureux et le feu ne réchauffait pas encore les hommes, il les terrifiait. Quand il descendait du ciel en longues langues brûlantes, tous se cachaient sous les peaux, tout au fond de la grotte. Tous, sauf Mulu. Fasciné, il restait de longues heures à contempler la foudre. Il aimait voir ce que les autres ne voyaient pas. »



MULU

L'Autre Jour - Milène Tournier, éd. Lurlure

LA VIE EST UNE ANECDOTE

Libre livre. Avec *L'Autre Jour*, Milène Tournier ne se donne ni sujet ni limites, pour mieux dire la perte, la peur, mais aussi toute la beauté des choses les plus simples de la vie.

« L'autre jour », rappel d'une anecdote dans la conversation, un passé proche qui n'est pas précisé car il ne mérite pas d'être situé dans l'Histoire ; ce qu'on rapporte n'a nul besoin de date puisque cela semble se situer dans le quotidien, dans le cours familier de la vie que symbolise dès le poème initial un voyage en car, la nuit... « la nuit », mot réitéré, qui ponctue le texte supposant l'ignorance, l'absence, le rêve, ce curieux chemin de connaissance. Pourtant, ce sont des questions fondamentales et obsédantes que se pose, que nous pose, Milène Tournier : la mort – du père, de la mère, des enfants, de soi-même, en un mot de « qui j'aime ? » –, l'amour, la vie. Fragilité et impermanence de l'être humain : « Moi, prêtée à la vie. » Surtout, en cette période de « quarantaine », imposée par la pandémie. La quarantaine à la fois entre deux âges – jeunesse et vieillesse – et isolement comme une remise en cause : « En un hiver tout changea. »

L'écriture de l'autrice entrelace souvent deux systèmes d'expression : des poèmes courts, voire très courts, seuls ou enchâssés dans des lignes de prose poétique. Ils semblent y concentrer une idée ou une émotion. Ces petits poèmes sont ciselés, nourris d'images inventives et efficaces dans leurs mots quotidiens ; ils apparaissent comme des touches dans un tableau en cours d'élaboration aux nombreuses reprises ou relances. La répétition est une technique dominante dans cet ouvrage qui se nourrit d'oralité, avec ses ruptures de phrases, ses incidentes, les constructions parfois hasardeuses d'un discours à la fois intérieur et partagé : « Je dirai... je te parlerai comme... J'ai rêvé... » Autant de confidences ou d'appels à l'attention de l'autre. Nulle dramatisation, nulle tragédie grandiloquente pourtant, même si le massacre du Bataclan apparaît avec le nom de Salah Abdeslam et si la panique affleure parfois ; « je veux pas le respirateur ! » s'écrie Milène Tournier dans *Poèmes en quarantaine*, la dernière partie de l'ouvrage, où elle évoque la Covid-19 à travers le confinement. Dernière partie où l'autrice avoue l'impuissance de la poésie à aider l'acceptation de l'inéluctable.

Daniel-Claude Collin



« Surtout, ici,
N'érige
Rien. »

“Mots choisis

« La Lune
Ne m'aide pas
À mourir. »



Mots choisis

« Socrate ne savait pas lire. Il vivait à l'époque où les Grecs ont cessé de croire à la transmission orale et se sont mis à écrire. Il était opposé à cette pratique, il pensait que la culture sombrerait si les gens se mettaient à lire et à écrire, il craignait que l'être humain ne perde sa mémoire et la clarté de sa pensée. Il n'a jamais écrit quoi que ce soit lui-même, c'est Platon qui a consigné tous les propos que nous tenons de lui. »

La Lectrice disparue - Sigríður Hagalín Björnsdóttir, Gaïa Éditions, 2020

Traduit de l'islandais par Éric Boury

MAUX CROISÉS

Après *L'Île*, dystopie sur l'isolement insulaire qui prend davantage de sens dans le contexte de pandémie mondiale, Sigríður Hagalín Björnsdóttir nous revient avec *La Lectrice disparue*, roman aux multiples facettes paru chez Gaïa en 2020.

Edda, jeune blogueuse islandaise populaire, disparaît sans prévenir trois jours après avoir accouché. Quand la police découvre qu'elle est partie à New York, son frère Einar, pêcheur et sauveteur chevronné, accepte de partir à sa recherche. Voici pour le postulat, qui peut nous faire songer un bref instant à ranger cette œuvre dans la catégorie polar. Mais l'auteure nous fait rapidement mentir ! Entre conte, roman d'initiation, récit de science-fiction, enquête policière et essai philosophique, *La Lectrice disparue* et sa trame « principale » ne sont que des prétextes pour aborder des thématiques plus larges : liens amicaux et familiaux, rapport au monde et rapport aux mots. Si Edda et Einar sont sœur et frère, ils ont été élevés par Júlía et Ragnheiður, deux femmes dont le seul point commun jusqu'à leur rencontre était d'avoir été mises en cloque par le même homme. Deux femmes qui ont rangé leurs grandes ambitions après s'être cognées à la vie s'occupent de leurs enfants comme un couple d'amies malgré les cançons que cela suscite. La fille est hyperlexique et flirte avec l'autisme quand le fils est quant à lui dyslexique mais très sociable. Deux enfants exceptionnels qui, eux, aspirent à la normalité – si tant est que l'on puisse la définir – et que chacun cherche à obtenir à sa façon.

Grâce à une écriture parfaitement maîtrisée et à une traduction impeccable d'Éric Boury, Sigríður Björnsdóttir nous emmène entre l'espace et le temps, nous perd pour mieux nous retrouver entre changements de périodes et de narrateurs, dressant le portrait d'une famille atypique « par défaut », où les protagonistes semblent fonctionner par paires, pour se compléter et parvenir à ce que l'on attend d'un individu « fonctionnel ».

Les mots et leur usage, la lecture et la tradition orale, l'évolution des pratiques à l'ère numérique, sont dans *La Lectrice disparue* autant de couleurs et de nuances pour dépeindre quelque chose de plus grand et de plus flou : la Vie. Dans ce qu'elle a de plus complexe, de plus dur. Dans le rapport au monde et le moi intime. La place que l'on y occupe. La volonté de changer ou de se préserver, mais aussi parfois de s'assumer. Si l'ambition de Sigríður Björnsdóttir était d'esquisser ce grand Tout en utilisant la lecture comme porte d'entrée (position très méta), l'entreprise est parfaitement réussie.

Rémy Carras

Été, quelque part, des cadavres - Park Yeon-seon, Matin calme, 2021

Traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Mathilde Colo

AU PAYS DU MATIN CALME, L'ÉTÉ EST MEURTRIER

Matin calme, jeune maison d'édition, a publié avec succès son premier roman, *Sang chaud* de Kim Un-su, en janvier 2020. Malgré cette année perturbée, l'éditeur publie son 8^e roman un an après : *Été, quelque part, des cadavres*, de Park Yeon-seon. Si nous sommes au pays du Matin calme, la Corée, les textes le sont beaucoup moins car il s'agit de romans policiers et de thrillers à la noirceur multiforme. Musun, jeune Coréenne de Séoul âgée de 20 ans se retrouve seule avec sa grand-mère, M^{me} Hong Gannan, octogénaire vivant à la campagne, après que ses parents l'ont laissée près d'elle à la suite des obsèques du grand-père. La petite-fille et la grand-mère, aidées par Chang-hui, le fils adoptif de l'héritier des Yu, vont se trouver associées pour démêler une énigme vieille de quinze ans : lors d'un rassemblement où tout le village était convié, quatre jeunes filles ont disparu et n'ont jamais été retrouvées.

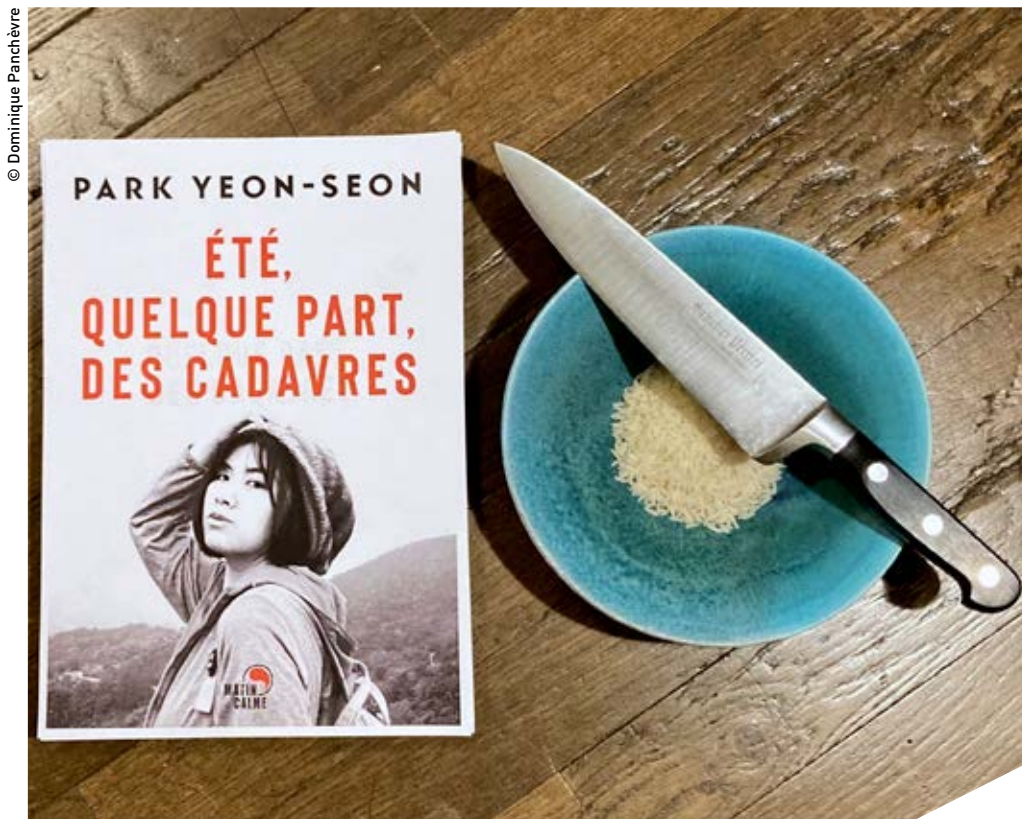
Conçu comme une enquête qui dure six semaines, avec indices, fausses pistes et quiproquos, le roman brille par sa galerie de personnages. Chacun est une des pièces du puzzle des disparitions et du meurtre qui sera perpétré dans les dernières pages. La narratrice est Musun, mais le texte alterne, d'une part, entre son récit et les

dialogues et, d'autre part, par le balisage des treize chapitres avec un texte court intitulé « Vision kaléidoscopique » dans lequel la future victime prend la parole. C'est la petite chronique d'une mort annoncée. Le dénouement éclaire cet entrelacs ; il agit comme un révélateur photographique, et le rôle de chacun des personnages au dénouement de l'énigme sera identifié.

La cohabitation et les échanges de la petite-fille et de la grand-mère dressent par ailleurs une peinture saisissante de la distance qui existe entre les modes de vie urbains et ruraux en Corée. Tout les oppose, même si une très pudique tendresse unit en filigrane Musun et M^{me} Hong Gannan, et qu'elles se complètent merveilleusement pour résoudre les énigmes.

Enfin, les treize chapitres et le post-scriptum ne constitueraient-ils pas la métaphore laïque d'un chemin de croix, celui du futur assassiné, la quinzième possible station – la résurrection – étant la lumière faite sur l'origine de Chan-hui, si joliment nommé « Apollon » par Musun ?

Dominique Panchèvre



“Mots choisis

« Lorsque je me suis réveillé ce matin, jamais je n'aurais imaginé que j'allais mourir aujourd'hui.

C'était une journée sans rien de particulier. Je me suis levé à la même heure que les jours précédents, j'ai mangé du riz avec les restes d'hier, j'ai rencontré les gens que je vois tous les jours et j'ai travaillé comme d'habitude. J'ai beau réfléchir, je ne vois pas de différence entre aujourd'hui et un autre jour. »

Franck KLECZEWSKI

Librairie Du côté
de Bellême (61)

UN JOUR CE SERA VIDE

de Hugo Lindenberg,
Christian Bourgois Éditeur

© Du côté de Bellême



Qui a dit qu'enfance n'était qu'insouciance ? Nous sommes en Normandie, en bord de mer, c'est l'été absolu mais le narrateur nous révèle, entre silences épais et bruits du passé, que la noirceur

s'infiltre partout. La lumière pourtant surgit de la plage, d'une mer qui n'effraie plus, d'une famille différente qu'on découvre et du jeune Baptiste qui offre son amitié totale. Une famille « normale » qui l'éloigne peu à peu de la sienne, d'une grand-mère mutique, d'une tante que l'on cache, des non-dits, des secrets, de la honte de soi, d'un accent, d'une cuisine, d'une histoire et de la mort qui rôde. L'amitié comble les vides, l'isolement et les silences se transforment, les monstres du passé s'éloignent et le noir devient lumière. Roman d'une grande étrangeté où la poésie est partout.

J'ai aimé aussi...

• **Les étoiles s'éteignent à l'aube**, Richard Wagamese (10/18). Émouvant voyage vers les racines et le pardon d'un fils et de son père en fin de vie. Superbe plume amérindienne du Canada.

• **Le Cœur de l'Europe**, Emmanuel Ruben (La Contre Allée). Plongée délicate vers des Balkans aux douleurs et beautés insoupçonnées, et éclairage sur l'Europe actuelle et de demain.

• **Reste avec moi**, Ayòbámi Adébayò (Charleston). Nigeria, années 1980. À travers le personnage de Yejide, nous découvrons le rôle de la femme et la pression sociale dans une société en bouleversement.

> LIBRAIRIE DU CÔTÉ DE BELLÊME

8 bis, boulevard Bansard-des-Bois –
61130 Bellême
[www.librairieducotedebelleme.
booksdataservices.fr/](http://www.librairieducotedebelleme.booksdataservices.fr/)

© L'Encre bleue



Aurélie GUILLARD

L'Encre bleue, Granville (50)

LES AUTRES AMÉRICAINS

de Laila Lalami, Christian Bourgois éditeur

Quoi de plus jouissif qu'un roman choral réussi ? C'est ce que nous offre à

lire l'Étatsunienne Laila Lalami. Un soir de printemps, le père de la jeune Nora – Driss Guerraoui – est mortellement renversé par un chauffard, à une intersection sombre d'une petite ville de Californie. Par l'intermédiaire de Nora, le lecteur est plongé *in medias res* au cœur de la famille, sidérée et incrédule, de cet Américain d'origine marocaine. Car le chauffard a pris la fuite, et une enquête policière est ouverte.

Après Nora vient Jeremy, un « jeune ancien » Marine, devenu policier insomniaque. Puis Efrain, originaire du Mexique, qui a été témoin de la scène mais qui garde le silence par peur de l'extradition. Puis Maryam, la femme de Driss, puis Driss lui-même... puis d'autres encore. Chacun prendra la parole – chacun aura le droit à son « je » – et leurs histoires se chevauchent,

s'entrelacent, servant ingénieusement l'intrigue, car cet accident en est-il réellement un ? Autant de portraits intelligemment dressés de ceux qui composent cette Amérique bigarrée, plurielle.

J'ai aimé aussi...

• **American dirt**, Jeanine Cummins (Philippe Rey). Une mère et son fils sont contraints de fuir Acapulco, jetés sur la route des migrants mexicains en direction des USA. Une épopée cruelle mais d'où l'espoir n'est jamais banni pour un roman puissant.

• **Histoire du fils**, Marie-Hélène Lafon (Buchet/Chastel). Un récit foisonnant et dense, à l'architecture parfaitement maîtrisée. Le meilleur roman de Marie-Hélène Lafon (qu'on aimait déjà beaucoup).

> L'ENCRE BLEUE

16, rue Saint-Sauveur - 50400 Granville
www.facebook.com/LencreBleue/

Sylvie JOUFLINEAU

La Grande Ourse, Dieppe (76)

QUI SÈME LE VENT

de Marieke Lucas Rijneveld, Buchet/Chastel

Ce récit dur, âpre et bouleversant, est celui, à la première personne, d'une petite fille de 10 ans qui vit dans une ferme isolée, aux Pays-Bas. Elle observe, réfléchit et s'interroge avec finesse et acuité sur le monde animal, végétal, et les humains qui l'entourent, et les relations qu'elle entretient avec chacun. Le monde bascule quelques jours avant Noël, à cause d'un drame familial, véritable déflagration pour toute sa famille...

Incroyable de justesse, ce regard poignant face à la violence quotidienne et diffuse des adultes et d'un monde de non-dits en fait un portrait d'enfant, sauvage, magnifique et terrible... L'humour y est présent, parfois, mais la tension est permanente dans ce texte grave, cru, d'une sincérité absolue... C'est le premier livre d'une jeune auteure néerlandaise de 29 ans qui travaille dans une ferme, un véritable best-seller dans toute l'Europe !

J'ai aimé aussi...

• **Le Miroir d'Henri**, de Roberto Prual-Reavis (Gallimard Jeunesse). Henri Lézard, amateur d'art, a pour objectif de réussir à peindre en miroir. Par quel moyen va-t-il y arriver ?... Album à partir de 7 ans.

• **La Route de Beit Zera**, de Hubert Mingarelli (Points). Une écriture sobre pour une évocation bouleversante du conflit israélo-palestinien.

• **Mémoires de Hongrie**, de Sándor Márai (Le Livre de Poche). Un écrivain hongrois en quête de l'absolue liberté !

> LA GRANDE OURSE, LIBRAIRIE-CAFÉ

45, rue Saint-Jacques – 76200 Dieppe
www.lagrandeoursedieppe.fr



© La Grande Ourse

Thierry THÉVIN

Page 36, Gisors (27)

LES ENFIÉVRÉS de Ling Ma, Mercure de France
(coll. « Bibliothèque étrangère »)

Candace travaille par nécessité plutôt que par passion parce qu'il faut gagner sa vie. Sa méticulosité lui fait décrocher un poste de coordinatrice dans des projets d'édition de la Bible.

À Manhattan, elle se débat dans les tracas quotidiens d'une ville tentaculaire. Jeune femme d'origine chinoise, elle révèle l'histoire de ses parents et leur intégration à la société américaine. Son ami Jonathan s'essaye à une vie alternative en acceptant la précarité.

Mais une épidémie se répand sur la ville, la fièvre de Shen, qui après le passage de la tempête Mathilde s'amplifie et vide New York. Les enfiévrés sont condamnés à répéter les mêmes gestes et meurent épuisés sans aucune guérison possible.

Candace fera partie d'un groupe de survivants isolés dans un paysage post-apocalyptique et dirigés par une sorte de gourou.

L'habileté de l'auteure ne nous fait pas vraiment regretter la vie d'avant tant elle semblait dénuée de sens et dévolue à la consommation, aux fêtes imbibées. Et la description du monde du travail ne fait pas rêver ! Un double récit sur la vie contemporaine dans une grande ville et une peste noire moderne.

> **PAGE 36**
36, rue de Vienne – 27140 Gisors
www.librairie-page36-gisors.fr/



© T. Thévin

J'ai aimé aussi...

- **Les Ombres**, de Vincent Zabus (Dargaud). Un conte qui raconte l'exil. L'enfer et l'urgence de la fuite, les vies perdues et l'espoir d'arriver dans la forteresse Europe.
- **Comme des sauvages**, de Vincent Villeminot (Pocket Jeunesse). Roman initiatique sauvage et animal dans un paradis violent, à partir de 14 ans.
- **American dirt**, de Jeanine Cummins (Philippe Rey). Roman violent et addictif ! Des histoires de femmes, de migrants, de narcotrafiants, de fuite !

© Des vagues et des mots



Emilie SÉCHER

Des vagues et des mots, Ouistreham (14)

CE QU'IL FAUT DE NUIT de Laurent Petitmangin,
La Manufacture de livres

entre ce père et ses deux fils qui grandissent et qui changent. Surtout l'aîné qui dérive vers l'extrême droite alors que le père, lui, milite à gauche depuis toujours. Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment continuer à aimer ce fils avec lequel on n'est pas d'accord, comment peut-on vivre encore après ce qu'il a fait ? Ce premier roman est percutant, déchirant, bouleversant. Mais surtout il est d'une finesse et d'une subtilité qui en font sa grande force. Ce livre d'à peine 200 pages vous suivra et vous questionnera longtemps. Vous n'oublierez pas ces trois hommes et l'amour qui les anime.

Dans l'est de la France, de nos jours, un père vit seul avec ses deux fils. Leur maman n'est plus. Il les élève et s'en occupe avec tout son amour, toute son attention malgré la douleur, malgré le quotidien. On devine la maison, on est dans la cuisine avec eux ou au stade quand l'aîné joue au foot le dimanche. Le voisin Jackie, on le connaît déjà, son jardin et sa terrasse pour l'apéro. Il y a beaucoup d'amour

> **DES VAGUES ET DES MOTS**
84-86, avenue de la Mer – 14150 Ouistreham
www.facebook.com/librairiedesvaguesetdesmots/

J'ai aimé aussi...

- **Dévorer le ciel**, Paolo Giordano (Points). Il y est question de fraternité, d'amour, mais aussi d'écologie, de politique et de religion... Passionnant !
- **La Porte**, Magda Szabo (Le Livre de Poche). Quels secrets cache la domestique de la narratrice ? Un chef-d'œuvre de la littérature hongroise.
- **Le Village perdu**, Camilla Sten (Le Seuil). Un village abandonné, une équipe de tournage et... Vous allez avoir peur !

UN CRAYON DANS LA VILLE

Emmanuel Lemaire

© Julien Paquin

PORTRAIT

Il s'inspire de l'architecture et des paysages urbains. Après Rotterdam et Rouen, où il vit, l'auteur de bandes dessinées nous embarque pour un nouveau road-trip au gré des pérégrinations de sa voisine aux quatre coins de l'Hexagone.

Pas toujours facile de s'affranchir de l'héritage familial. Né d'un père français et d'une mère belge, c'est tout naturellement qu'Emmanuel Lemaire a d'abord adopté le style des dessinateurs de son enfance, franco-belges évidemment, dont les albums se glissaient sans complexe entre deux romans sur les étagères des maisons où l'on déjeunait en famille. « *Sauf que ça ne mordait pas...* », constate aujourd'hui, sans concession, l'illustrateur autodidacte. *C'est lorsque j'ai ouvert mes carnets de croquis que mes dessins ont commencé à susciter de l'intérêt.* »

Avec **Rotterdam, un séjour à fleur d'eau**, paru en 2016, il affirme enfin son style. « *Pas de crayonné, je dessine directement, ce qui donne un trait spontané, avec des ratures, des retraits et des lignes de fuite. Je travaille ensuite sur ordinateur pour ajouter du volume, de la profondeur et, depuis peu, de la couleur.* » L'atmosphère urbaine, l'espace, les buildings... Dans la capitale hollandaise, où il a vécu un an, Emmanuel Lemaire a subi un véritable « choc esthétique ». Résultat : un album qui a fait mouche. « *Trouver son univers prend du temps. Aujourd'hui, je m'amuse en dessinant, je prends du plaisir à faire ce dans quoi je suis le plus à l'aise.* » Deux ans plus tard, c'est Rouen qu'il croque dans **Rouen par cent**

« *Trouver son univers prend du temps. Aujourd'hui, je m'amuse en dessinant.* »



Bio express

2006 **L'amour éternel meurt prématurément** (autopublication)

2010 Lauréat du concours du festival Lyon BD, **Si j'avais rencontré les frères Lumière...**

2012-2013 **L'Arbre de l'innocent**, deux tomes, éd. ANBD

2016 **Rotterdam, un séjour à fleur d'eau**, éd. Delcourt

2018 **Rouen par cent chemins différents**, éd. Warum

2021 **Ma voisine est indonésienne**, éd. Delcourt

chemins différents, une illustration de la ville à travers les yeux d'un narrateur qui cherche à tout prix à fuir la routine.

Un voyage peut en cacher un autre
En janvier prochain, Emmanuel Lemaire invite les lecteurs à une nouvelle balade avec **Ma voisine est indonésienne**, aux éditions Delcourt. Un récit autobiographique sur sa rencontre avec cette femme, qui a un jour frappé à sa porte. Traductrice la semaine, elle passe le reste de son temps à explorer les quatre coins de l'Hexagone. « *Comme par exemple Granville, Grenoble ou Niort, qu'elle a voulu visiter après que Michel Houellebecq l'a décrite dans l'un de ses romans comme l'une des villes les plus moches de France !* »

Il l'a parfois accompagnée, avec son appareil photo et son carnet, avant de reprendre les esquisses chez lui. Il a travaillé pendant deux ans sur ces planches, sous l'œil attentif de sa voisine. Son prochain album ? Sans doute une autre ville... Car il y en a toujours une dans la vie et dans les albums d'Emmanuel Lemaire.

Christelle Tophin / aprim Caen



À PROPOS DE LA « COUV »...

« Pour illustrer le thème des nouvelles, je tenais à valoriser l'image féminine, c'est pourquoi elle est présente dans deux de mes trois projets (les deux ci-contre).

Sur l'une, la lumière dans la nuit évoque le phare, sur l'autre le décor évoque le cocon créatif, l'isolement choisi. »

Emmanuel Lemaire

